

Le point sur les punitions

Dr Susan Friedman, Utah, et Bobbi Brinker, Ohio

Publié in Original Flying Machine, numéro 4 : Janvier/février 2001

Traduction de Dominique Le-Weller

De nos jours, les punitions sont devenues le théâtre de malentendus, de bonnes intentions et de confusions généralisées. Et ça, c'est une bonne nouvelle. Nous ne voudrions pas revenir à une époque où l'utilisation de la punition n'était pas remise en question et était très commune, si ce n'est la seule stratégie pour changer les comportements indésirables. Une large part de la présente confusion résulte de l'éternelle lacune entre la recherche scientifique et la pratique. Toutefois les effets négatifs de certaines punitions ont été étudiés de manière scientifique et parfaitement documentés. Ces études révèlent la nécessité d'informations concernant le préjudice occasionné par les punitions que ne devrait ignorer aucun propriétaire de perroquets.

Un autre problème est que punir est ce que la majorité d'entre nous faisons le mieux... Ou tout du moins ce que nous faisons en premier lieu. C'est notre héritage culturel qui se lègue de génération en génération. Nous sommes tous entourés de méthodes punitives pour influencer nos comportements : de la taxe appliquée à chaque livre rendu en retard à la bibliothèque, en passant par une amende pour mauvais stationnement; contraventions, pénalités, réprimandes font partie de notre quotidien. Pour beaucoup d'entre nous, abandonner les méthodes punitives comme notre seule arme pour corriger les comportements négatifs nous laisse désarmé. Par cet article nous essaierons de combler les lacunes entre recherche scientifique et pratiques punitives telles qu'elles s'appliquent aux perroquets de compagnie, et nous proposerons des informations utiles pour que vous puissiez faire votre propre choix et baser vos méthodes éducatives sur des faits éprouvés plutôt que sur un héritage culturel.

Une Définition Fonctionnelle

On répète souvent que les perroquets ne sont pas sensibles aux punitions. Cette erreur relève de l'utilisation approximative du terme punition dans le sens où il décrit l'aspect émotionnel de la personne qui délivre la punition, plutôt que l'effet produit sur le comportement de l'oiseau. Il est exact que les perroquets ne répondent pas à la fureur, au châtiement ou à la vengeance. Quoique les conséquences négatives de telles méthodes en puniraient plus d'un parmi nous, nos animaux ne comprennent pas la complexité toute humaine de notre personnalité. Une définition claire et fonctionnelle de la punition est nécessaire pour corriger la méprise et nous donner les moyens de mesurer efficacement la portée de nos méthodes éducatives. Dans cette optique la science nous donne une définition bien plus utile que ne le fait le Webster (ou le Larousse) : simplement et précisément, la punition est la conséquence délivrée après un comportement et sert à réduire la fréquence ou l'intensité de ce comportement.

Il y a deux remarques très importantes à faire concernant cette définition. Premièrement

l'efficacité de toute punition est très individuelle. La preuve de cette efficacité est dans le résultat comportemental. Une conséquence qui, pour un individu donné agit comme une punition (c'est à dire qui réduit un comportement) peut très bien renforcer ce comportement (c'est à dire maintenir ou renforcer la fréquence du comportement) chez un autre individu. Partant de là, nous ne pouvons que supposer de l'efficacité de la punition; ce n'est qu'un voyant l'effet qu'elle produira sur la fréquence du comportement qui suit la punition que nous saurons si elle est réellement efficace. Crier pour faire taire un oiseau est un bon exemple : la conséquence de cette soit-disant punition serait que l'oiseau se tait, or, à l'évidence cela ne fait qu'accroître les cris chez beaucoup d'oiseaux. Dans ce cas il s'agit d'une « attention » (ou une récompense) portée à l'oiseau.

Cela nous amène au second point de clarification : la punition n'est pas l'unique méthode existante dans le large répertoire d'approches aversives, de la plus légère à la plus sévère. Une définition de la punition en tant que technique qui réduit un comportement est importante pour comprendre la nature de ce répertoire parce qu'il existe des stratégies douces qui peuvent être conditionnées chez certains oiseaux et pour certains comportements.

Méthode pour Réduire un Comportement

Une de ces méthodes douces est de retirer ou de déplacer ce que l'oiseau convoite, telle notre main ou notre épaule pour s'y percher. De nombreuses personnes ont réussi avec succès à réduire le comportement « grignoteur » (beaky) avec cette stratégie, y compris éviter le mâchouillage de bracelets de montre, l'arrachage de boucles d'oreilles et la destruction de boutons de vêtements. Chaque fois que l'oiseau fait mine de s'intéresser à un objet défendu, immédiatement, mais gentiment, poser l'oiseau pour quelques secondes, puis offrez-lui une nouvelle opportunité de se percher à nouveau sur votre main. Après seulement quelques essais, la plupart des oiseaux font le lien entre leur comportement offensif et le fait d'être remis sur le perchoir et ils choisissent bien vite de rester avec vous. Aucune colère, aucune frustration, aucun geste brusque n'ont été nécessaires, seulement de l'immédiateté, le déplacement et l'opportunité de se racheter.

Retirer de sa main un oiseau trop « grignoteur » est aussi un bon exemple pour montrer que l'efficacité d'une stratégie donnée varie d'un individu à un autre. Certains oiseaux ne veulent pas être manipulés. Pour eux, être déplacé serait un renforcement et aurait pour conséquence le maintien ou l'accroissement du comportement « destructeur ».

Un autre exemple de punition douce est d'ignorer un comportement, ce qui signifie *ne plus accorder notre attention pour un comportement donné alors que nous le faisons auparavant*. Ignorer n'est pas aussi facile qu'il y paraît, c'est pourtant très efficace quand ça vise le comportement approprié et quand c'est bien mis en place. Voici le point scientifique critique qu'il faut connaître : à votre première non-réaction face à un comportement, de nombreux oiseaux vont accroître la fréquence et l'intensité de ce mauvais comportement. Si vos nerfs ne le supportent pas et que vous cessez d'ignorer le comportement pendant cette phase critique, vous allez le renforcer et augmenter la fréquence et l'intensité du comportement ! Si vous savez rester fort et ne cédez pas, le comportement pourra décroître.

Ignorer un problème comportemental est efficace seulement pour ces comportements qui ont été maintenus du fait de l'attention que nous leur portons et pour ces comportements qui peuvent être *entièrement et totalement* ignorés. Certains comportements ne doivent ou ne devraient pas être ignorés. Mordre fait partie de cette catégorie de comportements qu'il ne faut pas ignorer. Bien qu'il soit souvent conseillé, pour réduire les morsures, de simplement laisser faire et ignorer, cette

stratégie n'est pas pratique. Minimiser une réaction est certainement une bonne idée, mais il est drôlement compliqué de rester de marbre lorsqu'un perroquet de bonne taille vous mord ! De même, c'est en ne présentant aucune réaction à l'oiseau qui mord que ce comportement, associé à la sensation tactile, se renforce. Bien sûr, le meilleur moyen d'apprendre à l'oiseau à ne pas mordre, est de ne pas lui laisser l'opportunité de le faire la première fois. Bien sûr les attaques et autres comportements dangereux doivent être appréhendés par d'autres méthodes que l'ignorance.

Lorsqu'on a recours aux punitions douces il faut s'assurer que le ratio interactions positives/interactions négatives est élevé. Dans un environnement riche, élogieux et attentif, les méthodes douces, telles ignorer un comportement, peuvent être efficaces sans porter préjudice à l'oiseau. Néanmoins, tout le monde n'a pas les ressources suffisantes pour ignorer tous les types de comportements. Et certains trouvent trop compliquée d'appliquer la méthode du déplacer/retirer avec constance. Il faut connaître ses propres limites pour choisir des méthodes d'apprentissages qui assureront leur succès.

A l'autre extrémité du continuum punitif se trouve la *présentation ou la délivrance de conséquences aversives*. Malheureusement, la liste des exemples de ces formes de punition est longue et trop familière. Les punitions aversives incluent le secouement de la main pour déséquilibrer l'oiseau, asperger d'eau un oiseau, jeter des objets contre la cage ou en direction de l'oiseau, déposer l'oiseau sur le sol, l'enfermer dans un réduit, recouvrir la cage pour des périodes indéterminées et en-dehors des heures de sommeil, le faire tomber de son perchoir, forcer l'oiseau à le faire passer d'une main à une autre très rapidement et de façon répétitive, lui souffler sur la face, crier, lui donner des coups, lui tirer les plumes.

Certaines personnes plaident pour le recours aux punitions aversives en se basant sur leur efficacité; pourtant des problèmes sérieux peuvent naître de l'utilisation abusive des techniques aversives, même dans le cas de résultats à court terme ou de succès très limité. Pour les raisons expliquées ci-dessous, jamais aucune forme de punition incluant les conséquences aversives ne devraient être utilisées sur les perroquets de compagnie... Jamais. Ce n'est pas seulement inutile, c'est également nocif. Si vous ne devez retenir qu'un point sur les apprentissages par les punitions ne retenez que le point suivant.

Le Problème des Punitions Douces

Même l'utilisation de formes douces de punitions requiert une réflexion attentive et un planning mûrement réfléchi. Premièrement vous devez considérer la *nature* du comportement de votre oiseau dont vous souhaitez diminuer la fréquence. Il n'est pas raisonnable d'essayer de diminuer un comportement naturel tel l'horrible cérémonial du Cacatoès qui salue la venue de l'aube, ou le marathon du lancer de nourriture ou le gentil oiseau qui se transforme en requin dès que vous osez passer votre main dans sa cage. Avec un peu de créativité, la responsabilité pour s'accomoder aux comportements frustrants et ennuyeux et pourtant naturels, dépend de notre volonté. Pourquoi ne pas prendre sa douche pendant que votre perroquet se livre à ses vocalises matinaux; aménager des mangeoires spéciales et une protection autour de la cage peuvent s'avérer utile pour réduire le désordre causé par la projection naturelle de nourriture et les requins à plumes peuvent devenir de pacifiques anges à plumes si vous les sortez de la cage au moyen d'un petit bâton.

Deuxièmement, il faut considérer attentivement la *cause* du problème comportemental : très souvent, le comportement qui nous rend fou est l'expression légitime de besoins non-satisfaits. Lorsque cela se produit, la méthode appropriée reste la satisfaction des besoins de l'oiseau plutôt que le traiter en problème comportemental. Par exemple, les oiseaux ne crient pas inlassablement lorsqu'ils sont convenablement nourris, entretenus et avec un aménagement du temps des sorties de cage, qu'ils savent s'occuper seuls avec leurs jouets et que les différents membres de la famille leur

consacrent un peu de leur temps.

Enfin, il faut considérer *comment changer* le comportement. S'il existe une stratégie alternative et positive aux punitions douces (et d'après notre expérience il en existe dans la plupart des cas) utilisez-là. Les méthodes positives n'ont que des avantages et n'ont aucun des inconvénients de la punition. Les retombées positives pour votre oiseau incluent l'opportunité d'apprendre à faire quelque chose de mieux ou de moins, d'apprendre de nouveaux comportements plutôt que désapprendre les anciens comportements, de vivre dans un environnement chaleureux, élogieux et d'accroître l'assurance qu'il n'arrivera que de bonnes choses en compagnie des humains – un réquisitoire pour la confiance. Il existe beaucoup d'alternatives aux punitions, toutes très efficaces. Enseigner des comportements acceptables ou enseigner des comportements qui sont incompatibles avec le comportement déplaisant sont deux exemples qui valent la peine d'être appris.

En résumé nous suggérons que vous répondiez aux trois questions suivantes avant de recourir aux punitions douces.

1. Est-il raisonnable ou approprié d'espérer que l'oiseau cesse de se comporter tel qu'il le fait ?
2. Le comportement négatif est-il le résultat d'un besoin insatisfait ?
3. Existe-t-il une stratégie positive qui peut être mise en place en remplacement de la punition ?

Si la réponse à l'une de ces trois questions est oui, alors essayez de trouver un moyen de modifier votre expectative, donnez satisfactions aux besoins de l'oiseau et/ou utilisez une méthode positive d'apprentissage pour vous aider, et votre oiseau deviendra votre meilleur compagnon sur le long terme.

Les Effets Inacceptables des Punitions Aversives.

La recherche scientifique sur les effets des punitions aversives n'est pas nouvelle, bien que ces effets n'aient été que peu étudiés. Au contraire cette recherche s'étend sur plusieurs décennies et a été reproduite sur plusieurs espèces animales et sur les humains. Pourtant il existe des variables dans la manière dont les chercheurs décrivent leurs résultats, le fait étant qu'il existe un modèle de réactions négatives ou « d'effets secondaires » qui sont observés de façon constante sur de nombreux sujets punis avec des conséquences aversives.

Le premier effet secondaire prévisible est *l'effort constant qui est maintenu pour échapper à la punition*. Si l'échappatoire est bloqué, comme c'est le cas pour nos oiseaux de compagnie en cage ou aux plumes de vol tronquées, l'animal pourra 1. Se soustraire à des interactions ultérieures 2. Ne plus répondre 3. Chercher la confrontation et/ou 4. être pris d'un sentiment de peur généralisé pouvant conduire à la phobie.

Pour beaucoup d'entre nous, ces effets secondaires sont difficiles à décrypter et rarement observés chez nos chers perriquets. Malheureusement nous connaissons tous ou avons tous entendu parlé de ces oiseaux qui ont régressé en l'absence de sorties de cage. Ces pauvres âmes se tapissent lamentablement dans un coin de leur cage, des journées durant. D'autres oiseaux cesseront toute activité, ils refuseront d'approcher, voire même de se nourrir. Il n'est pas rare d'entendre des histoires d'oiseaux qui attaquent leur maître ou deviennent craintifs face à des gens ou objets qui auparavant ne leur causaient aucune frayeur.

Si l'on se base sur ces conclusions scientifiques il n'y a aucune justification à l'utilisation des punitions aversives sur nos oiseaux. Il n'y a aucun bénéfice sur le long terme à en tirer, et les préjudices sont sérieux. Curieusement, c'est l'effet à court terme de la punition qui pousse nombre d'entre nous à y recourir. Chaque fois qu'un animal répond à la punition par la baisse de la fréquence du comportement, c'est la personne qui délivre la punition qui est récompensée. Par exemple, si

vos perroquets cessent de mâchouiller le cadre de votre fenêtre lorsque vous jetez votre chaussure dans sa direction, vous augmentez la probabilité de jeter la chaussure de plus en plus souvent. Ceci représente un obstacle signifiant au décroissement de l'utilisation de la punition pour influencer le comportement et est digne de l'introspection.

L'Obligation de Changer

Quelle que soit la manière dont nous nous qualifions, maître, responsable, parent, gardien, à l'égard de nos perroquets, nous sommes tous des enseignants au sens fondamental du terme. Chaque instant passé avec nos oiseaux est pour eux un moment riche d'apprentissages sur la façon de vivre avec les humains. Dans notre rôle perpétuel d'enseignant, nous devrions emprunter la ligne de conduite des médecins : ne jamais blesser. Nous avons appris depuis des années d'études empiriques au travers de centaines d'études scientifiques expérimentales que *finalement les punitions aversives ne font pas de mal*. Mais nous avons également appris que même les punitions douces devraient être utilisées à bon escient et de façon réfléchie.

La nature individuelle, l'âge, l'espèce et l'histoire personnelle de chaque oiseau ajoute un nouveau niveau de complexité dans le choix des meilleures pratiques pour nos perroquets. Certains oiseaux, ceux qui sont à l'aise, intrépides et confiants peuvent se montrer souples face à certaines méthodes punitives. En d'autres termes, nous serions plus laxistes avec des méthodes d'enseignement avec certains oiseaux, sous certaines conditions qui seraient préjudiciables à d'autres oiseaux. L'expérience a démontré que les oiseaux très jeunes, les oiseaux replacés et les oiseaux qui ont des problèmes d'ordre médical et/ou comportemental, sont particulièrement vulnérables quant aux réponses défavorables associées aux punitions.

Il subsistera toujours une part d'inconnu à propos des comportements; il y aura toujours des variables importantes qui resteront en-dehors de notre contrôle. Les comportements sont trop complexes pour se résumer à une recette de cuisine pour guider nos oiseaux, et les problèmes comportementaux ne peuvent se résumer à une banale lecture de la recette pour les solutionner. Chaque situation est unique et demande une analyse minutieuse et informée du cas en présence. Faciliter le bon ajustement, l'indépendance, la confiance de nos perroquets de compagnie par l'utilisation d'apprentissages représente bien plus qu'un simple engagement à apprendre de nouvelles stratégies; c'est également notre responsabilité de changer notre héritage. Et le temps de ce changement est arrivé.